Au-delà et *Catéchisme de l'Église Catholique*, une ambiguïté à lever

https://www.eecho.fr/lau-dela-concilier-les-positions-du-cec

Même parmi les chrétiens, les représentations de l'au-delà sont multiples. Cela tient d'abord à une difficulté sur laquelle chacun bute, et elle est presque insurmontable : nous ne pouvons parler qu'à partir de notre condition humaine liée à l'espace et au temps, alors que, précisément, l'au-delà nous oblige à « sortir » de ce carcan spatio-temporel. Notons que les découvertes du début du 20*e* siècle (Poincarré / Einstein) devraient nous aider à être moins dupes de nos représentations trop imagées de l'au-delà. La multiplication des NDE (expériences aux frontières de la mort) grâce aux techniques actuelles de réanimation fournissent également une aide. Mais il y a encore beaucoup de chemin à faire avant de parler de « jugement ».

Deux positions qui semblent rationnelles

La difficulté dont il est question ici tient à deux manières de parler de l'au-delà et du jugement : la théologie latine ancienne (augustiniste), et la réflexion catholique beaucoup plus récente autour du Cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, qui allait devenir le Pape Benoit XVI. Ces manières de penser se retrouvent toutes deux dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* (publié en 1992 déjà).
Elles sont quelque peu contradictoires.

La première tend à nier qu'il se passerait quelque chose dans le mystère de la mort, hormis un jugement instantané ; au demeurant, un jugement peut-il jamais être instantané ? On meurt et on se retrouverait – Dieu sait comment mais en « référence au Christ » – instantanément au Ciel, au purgatoire ou en Enfer :

> « La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ. Le Nouveau Testament [...] affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi » (*CEC* 1021).

Certes, il s'agit d'une une vision dogmatique, mais comment ne pas la prendre au mot, avec les terribles conséquences qui en découlent, comme la terreur du dernier instant où tout se jouerait, une mauvaise pensée pouvant annuler le dévouement de toute une vie ? Nous verrons plus loin d'autres conséquences. Le n° 1022 constitue un résumé tout aussi dogmatique :

> « Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours » (*CEC* 1022).

De grosses objections

Remarquons tout de suite que cette position contredit l'affirmation de Jésus selon laquelle il n'y a pas de jugement pour ceux qui suivent sa Parole :

> Jn 5,24 « Amen, amen, / je vous [le] dis :
> Qui écoute ma Parole / et croit en qui m'a envoyé,
> a la vie / qui est pour toujours.
> Et au jugement / il ne vient pas,
> mais il quitte la mort / pour la vie.
> 25 Amen, amen, / je vous [le] dis :
> L'heure vient / – et même elle est venue maintenant –
> lorsque les morts entendront / la voix du Fils de l'homme,
> et ceux-là qui l'entendent / vivront.
> 26 De la même façon que le Père, en effet, / a la vie en son *qnôma*,
> ainsi il l'a donné aussi au Fils, / pour qu'il ait la vie en son *qnôma*.
> 27 Et il lui a donné le pouvoir / de rendre aussi le jugement.
> 28 car c'est lui / le Fils de l'homme.
> Ne vous émerveillez pas de cela / que vienne l'heure
> lorsque tous ceux qui sont dans les sépulcres / entendront sa voix 29 et sortiront.
> ceux qui firent de bonnes [œuvres] / pour le Relèvement **de la vie**,
> et ceux qui firent de mauvaises [œuvres] / pour le Relèvement **du Jugement** »
> (trad. de l'araméen).

De plus, il se passe bien quelque chose dans le mystère de la mort : le Fils de l'Homme s'y fait entendre parmi les défunts, et c'est ce que Pierre va confirmer : « La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts » (1P 4,6).

C'est pourquoi le Concile de Florence (1439) reprenant celui de Lyon II (1274) évite de parler d'immédiateté entre la mort physique et la destinée éternelle ; sagement, le texte indique que

> « Les âmes de ceux qui sont morts dans le péché mortel actuel ou seulement dans le péché originel descendent ***bientôt*** (*mox*) en enfer, cependant avec des peines inégales »[1].

A cela, la théologie romaine rétorque qu'il n'est pas juste que les âmes pures doivent attendre si longtemps avant de jouir de la béatitude céleste, et inversement que les pécheurs ne subissent pas dès maintenant les tourments de l'Enfer. En conséquence, le Concile décréta que, après leur mort, les saints sont reçus « bientôt (mox) au Ciel » tandis que les

[1] « Illorum autem animas, qui in actuali mortali peccato vel solo originali decedunt,edunt, mox in infernum descendere, poenis tamen disparibus puniendas ». Le texte de référence était la profession de foi envoyée, en 1267, à Michel VIII Paléologue, empereur de Constantinople, texte qui fut relu au Concile de Florence et intégré dans les conclusions de celui-ci. Que visait ce texte ? Sous l'influence d'un aristotélisme étroit, beaucoup de théologiens grecs se refusaient de penser que les âmes, une fois séparées de la matière de leur corps, puissent avoir quelque activité que ce soit ; elles tombent donc, avec la mort, dans un « sommeil de l'âme » jusqu'au jour d'un jugement général, s'opposant ainsi aux mystiques de l'Orient (Isaac de Ninive, Jean de Daliatha…), qui évoquent un devenir et une Miséricorde à l'œuvre au Shéol.

pécheurs sont condamnés « bientôt (mox) à l'enfer ». L'adverbe mox utilisé plutôt que *statim* ou *protinus*, *immédiatement*, *séance tenante*, laisse entendre un espace ou temps entre la mort physique et la destinée éternelle (monter au Ciel ou descendre en enfer). Les n° 1021 et 1022 qui se réfèrent à ce décret n'ont pas eu la même sagesse que lui. Bien entendu, c'est le décret qui prime.

La perspective qui ne se fonde pas sur une négation

L'autre position du *CEC*, proposée par une équipe de théologiens autour du Cardinal Ratzinger /Benoît XVI, affirme au contraire que ce qui se passe dans le mystère de la mort ou *shéol* est déterminant quant au salut :

> « *La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut* (1P 4,6). Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption » (*CEC* 634).

Là, il n'est plus question de « jugement immédiat » mais de rencontre avec le Christ qui précède tout homme dans la mort par sa « descente aux *enfers* » (ou *Shéol).*

Avant d'aller plus loin, un problème de vocabulaire doit être éclairci. De la bouche même de Jésus (en araméen), le Shéol ou passage (plus ou moins « long ») de la mort se distingue bien de la « Géhenne » ou Enfer (au singulier), le lieu propre de Satan et ses anges. Malheureusement, dans la plupart des traductions, les deux mots ont fusionné et ne se distinguent même pas encore aujourd'hui par exemple en anglais ou en allemand (*Hell*). En latin, jusqu'après St Augustin, seul le contexte indiquait si le mot *infernum* désignait l'*Enfer* ou *les enfers*, mais, pour désigner proprement le Shéol, on a fini par utiliser le pluriel *inferna* (d'où *enfers* en français).

Descente du Christ au Shéol

Le problème du n° 634 est son hyper-densité : chaque mot est important. C'est dans sa descente au Shéol que Jésus réalise pleinement sa mission de sauveur ! Cette question est capitale car elle répond à une impasse de la théologie traditionnelle latine qui ne voyait pas comment des gens qui n'ont pas pu connaître le Christ au cours de leur vie pourraient être sauvés, sinon en supposant que Dieu leur ait donné avant leur mort un billet pour le Ciel selon leur mérite et donc sans même qu'ils le sachent !

Avec la Descente aux enfers apparaît pleinement l'importance déterminante de la Rencontre du Christ pour être sauvé, ce qui est déjà vrai sur la terre mais plus encore au shéol : il faut passer par lui pour être sauvé (il est « la porte » – Jn 10,7.10 ; 14,6) et pour aller vers le Père. Car il n'existe pas d'autre chemin.

Entre dire que la réalisation du salut se fait dans l'au-delà (étant préparé sur la terre), et dire qu'il ne s'y passe rien (et que tout est absolument figé auparavant), il semble y avoir une opposition irréconciliable. Mais parle-t-on des mêmes personnes et des mêmes situations ?

Cette interrogation, centrale quant au *comment* du salut, nous oblige à sortir des abstractions ou à des jeux de concepts ou de formules (ce à quoi la théologie occidentale se réduit trop souvent) pour prendre en compte des réalités spirituelles dont on parle trop peu : les anges ... et les démons. Ils ne sont pas que des spectateurs.

Concilier les deux perspectives

Les « saints » – ceux qui ont suivi la Parole et en lesquels l'union divine se réalise – vivent certes une « rétribution immédiate » après leur mort : concrètement, les anges les emportent au Ciel ; pour eux il n'y a ni shéol ni jugement (cf. Jn 5,24 supra). De même, ceux qui meurent dans la haine de Dieu et d'autrui, refusant le Sauveur, lui préférant sciemment le Mal et donc commettant le « péché contre l'Esprit » vivent également une « rétribution immédiate » : à leur mort les démons les emportent dans la Géhenne. Pour eux non plus, il n'y a pas de shéol, le jugement est inutile : "celui qui ne croit point [ayant tout pour croire] est *déjà* condamné, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu" (Jn 3,18). L'idée selon laquelle tout est joué à la mort correspond à ces deux cas-là.

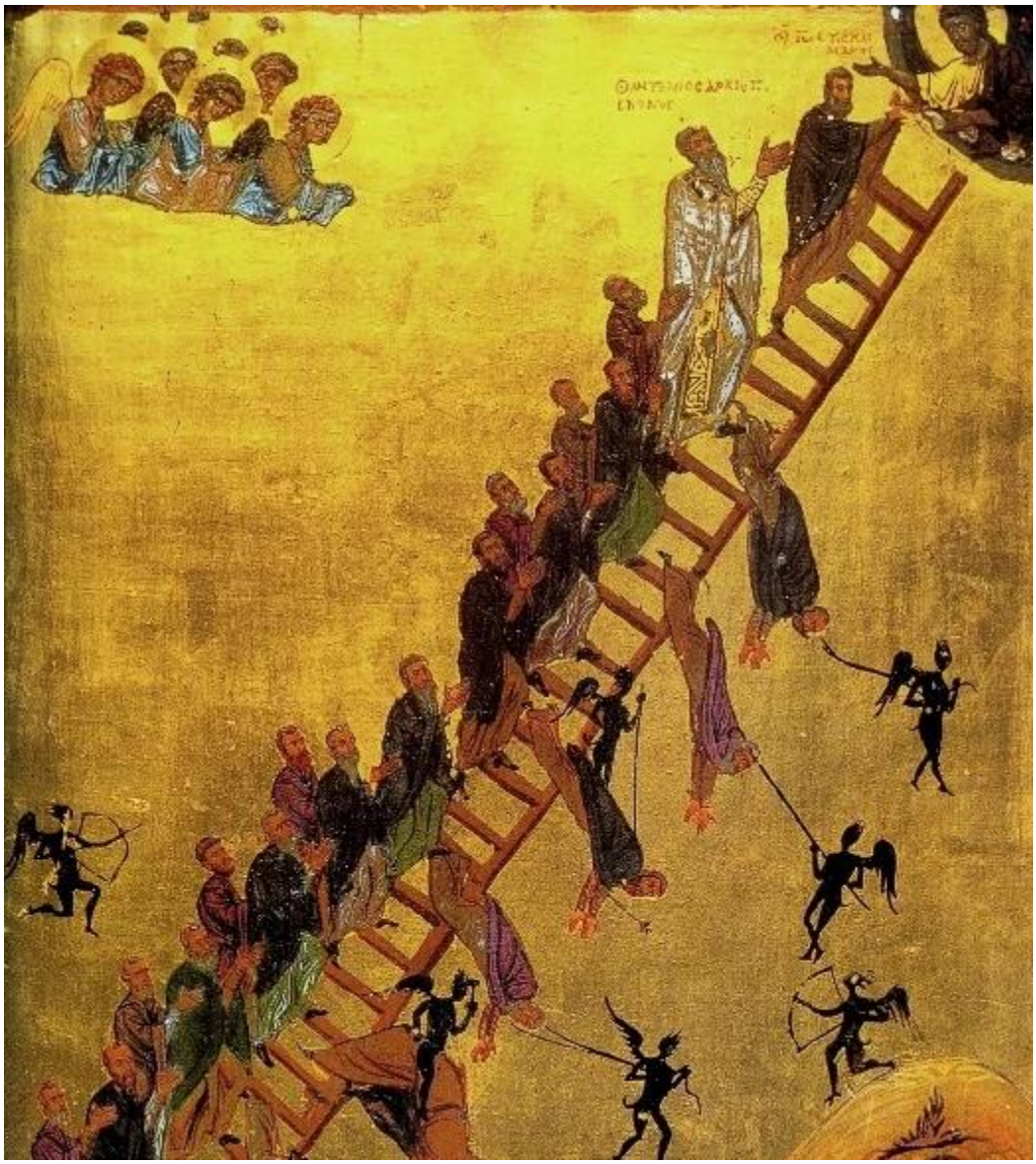
Mais dans tous les autres cas, c'est-à-dire la majorité, c'est le n° 634 qui nous éclaire, et les n° 1021-1022 sont inexacts dans leur prétention à une portée universelle. Ce qui est alors en jeu, c'est une ultime miséricorde divine : la raison de la descente du Christ au shéol est la rencontre avec lui, laquelle sera évidemment déterminante :

> « Tel est donc / le jugement :
> La lumière / est venue dans le monde
> et les fils des hommes se sont enflammés d'amour pour la ténèbre / davantage que pour la lumière.
> Leurs œuvres en effet / étaient mauvaises.
> Tout un chacun qui fait des choses haïssables, en effet, / hait la lumière ;
> et ne vient pas auprès de la lumière, / pour que ne soit pas blâmées ses œuvres.
> Or celui qui fait la vérité / vient auprès de la lumière,
> Pour que soient connues ses œuvres, / car c'est en Dieu qu'elles sont faites » (Jn 3,19-21).

Ces paroles de Jésus à Nicodème se réalisent particulièrement dans le Shéol, bien plus que sur terre où peu d'hommes auront eu l'occasion de **le rencontrer** ! Et les récits de NDE perçoivent quelque chose de cela qui doit y advenir.

Ce qui est déterminant, c'est de se positionner par rapport au Christ, parce qu'on l'a rencontré. Ce n'est pas un nouveau choix. C'est que le « choix » n'a pas encore été fait – hormis, nous l'avons indiqué, pour ceux qui ont déjà rencontré le Christ et qui l'ont soit accepté pleinement, soit refusé pleinement, et ici encore, on voit la place du gris entre le blanc et le noir ! Il n'y a donc plus d'opposition entre la conviction d'une rétribution immédiate à la mort *dans certains cas*, et celle, *dans tous les autres cas*, d'une rétribution décisive liée à la rencontre de Jésus descendu au Shéol.

P. Édouard-Marie



Cette icône grecque très imagée veut représenter un aspect
du devenir au shéol où rien n'est présumé se passer …

COMPLÉMENT

Il faut signaler encore l'embrouillamini qui a entouré ces questions dans la théologie latine, et que la situation actuelle a aggravé.

Paradoxalement, la position "moderniste" envoyant tout le monde au Ciel (*On ira tous au Paradis*, chantait Polnareff) s'appuie sur la théologie occidentale traditionnelle tout en la niant mais en partant cependant de son présupposé, à savoir qu'il ne se passe rien au Shéol.

Si l'on tente de dresser un tableau des positions, on est donc amené à regarder ensemble le traditionalisme et son contraire moderniste, à côté de la nouvelle perspective ouverte par Benoît XVI. Voici comment on peut essayer de clarifier le jeu complexe des arguments :

POSITION 1 traditionaliste + moderniste : il ne se passe rien, on est « jugé » instantanément au moment « t » de la mort physique, et (s'il y a quelque chose après) on se retrouve tout-à-coup au Ciel, ou au Purgatoire ou en Enfer.

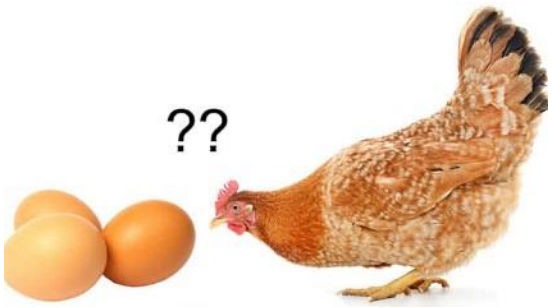
- **A: position traditionaliste :**
  Les chrétiens, restés fidèles jusqu'à ce dernier instant « t » et qui n'ont pas eu une mauvaise pensée à ce moment déterminant, ont la « grâce » d'aller vers le Ciel. Comme ce n'est ni convenable ni charitable d'envoyer tous les non chrétiens en Enfer, on présume que certains de ceux-ci auraient reçu la « grâce » à un certain moment de leur vie, sans qu'ils le sachent, et qu'ils y soient restés fidèles :

  → **A1** : la « grâce » suppose qu'on y corresponde par un mérite qui est lui-même le fruit d'une « grâce ». S'il faut la « grâce » pour avoir la « grâce », jusqu'où remontera-t-on ? Jusqu'à l'âge de sept ans, à l'âge dit « de raison ». Avant sept ans, l'enfant est présumé ne pas poser d'acte moral, et ainsi, à sept ans, si son premier acte moral est bon (avec l'aide de Dieu dira-t-on), il reçoit la « grâce ». En quelque sorte, Dieu lui glisse subrepticement un billet pour le Ciel. Pas de chance pour les autres.
  Mais alors, qu'arrive-t-il alors des enfants morts sans le baptême **avant** sept ans ? N'ayant pas commis d'acte moral bon ou mauvais, ils ne sont pas dignes du Ciel mais ne méritent pas non plus l'Enfer. Faute de mieux, les théologiens ont inventé pour eux la partie supérieure « limite » (*limba*) de l'Enfer – d'où le nom de « Limbes des enfants ». Là, coupés du Ciel, ils jouissent d'une béatitude naturelle éternelle, car les démons les laissent tranquilles – peut-être sont-ils trop occupés ailleurs. Pour les parents ayant perdu un enfant en bas-âge, la perspective était très sympathique.
  Il existait également d'autres « Limbes », celles des anciens, une sorte de salle d'attente contenant les âmes des défunts morts « avant » le Christ. Ces défunts attendaient que le Sauveur vienne les voir, pour les emmener au Ciel après 42 jours qu'il passa avec eux (entre sa mort et son Ascension). Ces limbes des anciens sont fermées depuis l'Ascension, Jésus emmenant avec lui les bons et les autres allant en Enfer. En réalité, expliquent les théologiens, il y avait deux compartiments dans cette salle d'attente, celui des bons que Jésus a visités durant 42 jours et qui ont déjà une "forme de charité" (Thomas d'A., *Summa Th.*, IIIa, q.52, a.6) leur valant le salut, et le compartiment des réprouvés que Jésus ne visite pas puisqu'ils sont déjà réprouvés.
  Mais si les uns et les autres sont *déjà* jugés sans avoir rencontré le Christ, pourquoi celui-ci descend-il encore aux enfers ?
  Clairement, de telles représentations conjuguant imagination et logique à l'envers projetaient dans l'au-delà une chronologie qui n'appartient qu'à la terre, ce qui est plus absurde aujourd'hui que jamais, après Poincarré et Einstein : le temps n'est pas davantage un absolu que l'espace.

  → **A2** : On envoie tous les non baptisés en Enfer et on ne se casse plus la tête.

- **B: position moderniste :**
  Peu importe le « dernier instant » ou ce qui suit (puisqu'il ne s'y passe rien). « Dieu

veut que tous les hommes soient sauvés » (et on coupe ici la phrase de St Paul qui précise : « et que tous parviennent à la connaissance de sa volonté ! » – 1Tm 2,4)
Donc tous les hommes reçoivent la grâce (à l'inverse de **A2**), et l'Enfer est vide (von Balthasar, Rahner, etc.).
Au demeurant, en cherchant les « conditions de possibilités du Salut », on est amené à régresser quasiment à l'infini puisque la Grâce doit être la condition de la Grâce (non le mérite : on ne mérite pas par nous-mêmes d'être sauvés) – comme pour la question de savoir qui est premier entre l'œuf et la poule. En fin de compte, la Grâce doit donc faire partie de la nature humaine, et tous les hommes sont donc des « chrétiens anonymes » – les chrétiens sont simplement ceux qui le savent.
Et, au fond, toutes les religions et toutes les initiatives qui sont présumées élever l'homme sont porteuses du salut.



POSITION 2 (résumé de ce qui précède) :

Comme on l'a vu, les n° 634-635 donnent une vision libérée de la pensée chronologiste qui lie tout au temps matériel terrestre. La mort **n'est pas** un moment « t » mais un passage, et dans ce passage où existe une sorte de temps spirituel, l'âme du Christ **rencontre** personnellement l'âme de chaque défunt, quelle que soit l'époque terrestre (car l'âme du Christ est divine, donc non liée à quelque forme de temps que ce soit). Elle « évangélise » au Shéol les âmes des défunts (1P 4,6), c'est le sens et la raison d'être de la « descente *aux enfers* » (Symbole des apôtres).
Là se joue pleinement la réception ou non-réception de la Parole qu'est le Christ lui-même, qui est en même temps Lumière : chacun prend alors pleinement position dans cette Lumière (Jn 3,19-21), soit en allant vers elle (qui révèle tout de la vie passée), soit en la fuyant (pour toujours dans ce cas). L'icône grecque (supra) illustre bien cet aspect.

⇒ ***objection* A**, celle de certains traditionalistes : il ne peut pas y avoir de choix possible après la mort physique puisqu'on n'a plus de cerveau pour évaluer le pour et le contre (comme on le fait dans la vie de tous les jours, et moralement). Il n'y a pas non plus de rencontre personnelle du Christ, le mot « rencontre » est un mot moderne (apparu à partir du 17*e* siècle) qui n'existe pas en latin (ni en grec ancien), et dont St Thomas d'Aquin ne parle pas. Dès lors, il ne faut pas parler de rencontre du Christ dans l'au-delà.

←← ***réponse*** : c'est confondre positionnement spirituel et délibération intérieure, selon une anthropologie très moralisante, qui fait de l'acte moral *de facto* la cause véritable du salut. Avant 7 ans, les enfants sont capables de positionnement spirituel (ils peuvent vraiment aimer Jésus, mais aussi leurs parents, leurs frères et sœurs), même s'ils ne se positionnent pas encore de manière morale (= par un choix précédé par une délibération intérieure).

Ou alors, il faut ratiociner que les enfants ne peuvent faire que du mal et que, s'ils font du bien (à 7 ans), c'est parce qu'ils ont reçu une grâce de salut (sans connaître ni rencontrer leur Sauveur) ; mais on a vu à quel point ces raisonnements (allant de la conclusion aux prémices) ne sont pas tenables.

> ⇒ ***objection* B**, celle des modernistes : dire que la Rencontre de Jésus est déterminante dans le mystère de la mort signifie qu'il est vraiment « la Porte » (Jn 10,7.10 ; 14,6) : cela dévalorise les « autres religions ». Au demeurant, ce qui importe, c'est de bâtir le Royaume sur la terre en parvenant à unir l'humanité. Tout le monde va au Ciel (s'il existe), car Dieu (s'Il existe) est miséricorde.

←← ***réponse*** : le modernisme est une forme de moralisme, axé lui aussi sur une certaine réalisation à atteindre sur terre. Or, la vie terrestre n'est pas dévaluée parce que l'ultime et déterminant moment du Salut se situe dans le mystère de la mort. Au contraire, on n'a pas trop de notre vie terrestre pour préparer un tel moment !
Et, bien entendu, il existe un au-delà personnel ; ce qu'on appelle traditionnellement l'âme humaine a une destinée unique : elle a été créée dans le temps terrestre mais subsiste pour l'éternité.
Quant à l'existence de Dieu, un chrétien devrait en savoir quelque chose...

Ces positions sont résumées et sans doute simplifiées pour la clarté de l'exposé. Le plus important à voir est quelles logiques elles mettent en œuvre … pour le meilleur ou pour le pire.

Voir aussi :

https://www.eecho.fr/rencontrer-le-christ-les-deux-dimensions-plenieres/
https://www.eecho.fr/eclaircir-un-peu-ce-qui-concerne-lau-dela/
https://www.eecho.fr/le-jour-du-jugement-ce-quil-est-ou-nest-pas/
https://www.eecho.fr/lame-du-christ-rencontre-t-elle-chaque-defunt/
https://www.eecho.fr/mystere-de-la-mort-et-rencontre-du-christ-objection/
https://www.eecho.fr/samedi-saint-victoire-du-christ-aux-enfers/
https://www.eecho.fr/parution-le-christ-viendra-en-roi-et-juge/